



Conseil Stanislas Vincent Marie : Né le 24-04-1887 à Cléder de Louis et Jeanne-Yvonne Abalain ; 1912, prêtre et surveillant à Saint-Vincent, Quimper ; 1919, professeur à Pont-Croix ; 1923, vicaire à Daoulas ; 1924, hors diocèse ; 1925, vicaire auxiliaire au Folgoët et aumônier de l'école des garçons ; 1929, aumônier du pensionnat Saint-Louis à Châteaulin ; 1931, aumônier de la Retraite de Quimper ; 1937, aumônier de Ker-Anna à Quimper ; 1956, maison Saint-Joseph ; décédé le 4-02-1959.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1959 p. 247.

M. Conseil dont les obsèques ont eu lieu à la chapelle de la Maison Saint-Joseph de Saint-Pol et l'inhumation au cimetière de Cléder, le vendredi 6 Février - 50 prêtres à la première cérémonie et 40 à la seconde - était né à Cléder, au village de Kerlavez. Sa famille était une pépinière de vocations. Il avait eu cinq tantes religieuses, cinq soeurs de sa mère. Il avait toujours un neveu prêtre, M. l'abbé Jean-Marie Conseil, vicaire à Plougonvelin, et sept nièces religieuses, quatre filles de son frère Jean-Irangois, trois filles de son frère Louis. Il eut lui-même en dehors de ses deux cousines Ursulines et de sa cousine Religieuse de Saint-Thomas, deux soeurs Filles du Saint-Esprit, Mère Mathilde qui fut longtemps Supérieure de l'Hôpital de Quimper, et Mère Yves Stanislas qui mourut Assistante Générale à la Maison-Mère de Saint-Brieuc. Il eut aussi deux frères prêtres, Joseph qui fut recteur de Tréfléz et curé de Saint-Thégonnec, Jean-Marie qui fut vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

Jean-Marie fut victime de la Grande Guerre. C'était un artiste. Au front, il occupait ses loisirs à peindre des aquarelles. C'est précisément l'une d'elles, qui représente le Christ apparaissant à son prêtre-soldat mortellement blessé et lui donnant avant qu'il meure le baiser de l'amitié, qui a été reproduite en mosaïques sur le monument érigé à la Cathédrale aux prêtres et séminaristes soldats, tombés au champ d'honneur, pendant la guerre 1914-1918.

Stanislas comme ses deux frères Joseph et Jean-Marie, fit ses études au Collège de Saint-Pol. Il fut ordonné prêtre le même jour que son frère Jean-Marie, par Mgr Duparc, le 21 Juillet

1912. Pendant 10 ans, il fut surveillant et professeur au petit Séminaire de Pont-Croix. Il fit ensuite un essai de vie religieuse dans la Compagnie de Jésus. Des accidents de santé l'obligèrent à partir. Il revint dans le diocèse. Il fut tour à tour vicaire à Daoulas, aumônier au Juvénat des Frères Lamennais au Folgoat, aumônier au Pensionnat Saint-Louis de Châteaulin, à la Retraite de Quimper, à Keranna de Penhars.

Dans tous ces postes, M. Conseil laissa le meilleur souvenir. Aussi bien étaient-ils tous représentés à ses obsèques : le Petit Séminaire de Pont-Croix par M. le Supérieur ; la Compagnie de Jésus par le R. P. Chapel ; Daoulas par quelques paroissiens ; le Juvénat du Folgoat par son ancien directeur, le Cher Frère Armel Nédélec, Visiteur des Frères Lamennais ; Saint-Louis de Châteaulin par un de ses professeurs, le Cher Frère Vincent Sité ; la Retraite de Quimper par la Mère Supérieure et la Mère Assistante de la Retraite de Lesneven ; Keranna de Penhars par la Supérieure de Keranna, Mère Saint-Pierre, et la Supérieure de Kernisy, Mère Sainte-Irène, qu'accompagnaient les aumôniers des deux établissements, MM. les chanoines Branellec et Balbous.

C'est que M. Conseil, ainsi que le rappelait M. le vicaire général Cadiou dans son éloge funèbre, fut prêtre dans toute l'acception du terme. Il n'eut jamais d'autre ambition que celle d'exceller dans le

sacerdoce. Il n'eut jamais d'autre aspiration que celle de se pénétrer chaque jour davantage de l'esprit de sa vocation sacerdotale : esprit de foi, de pauvreté, d'humilité, esprit de mortification, de zèle pastoral, de piété profonde, et par-dessus tout, esprit de charité.

Pour réaliser cet idéal, pour s'identifier de plus en plus avec le Christ, il demandait l'aide de Notre-Dame. Sa grande dévotion fut le chapelet. Il récitait en entier son rosaire tous les jours.

C'est dans cette vie d'intimité avec Marie qu'il puisait le courage et la lumière dont il eut besoin dans les peines physiques et les souffrances morales qui ne cessèrent de jaloner son existence.

Quand j'étais jeune prêtre, sans que je connusse M. Conseil, j'entendais dire qu'il était dans le diocèse le prêtre le plus versé en spiritualité. Il possédait de fait les principaux traités et auteurs de spiritualité, et parce qu'il était en outre très surnaturel, très perspicace, d'un jugement très droit et très sûr, d'une décision très ferme, il fut expert dans l'art de la direction des âmes. Il en dirigea beaucoup, dans le sacerdoce, dans la vie religieuse, dans le monde. De savoir, de sentir le bien qu'il faisait à ses dirigés, lui fut toujours une force et une joie.

Sous un abord réservé, sous des dehors plutôt froids, il cachait un cœur d'or. Il était bon, indulgent, compatissant, compréhensif, généreux. Il donnait tout. Aux pauvres et aux œuvres, il donnait son argent ; à ses amis, il donnait les livres de sa bibliothèque, les fruits de son jardin, les cadeaux de ses obligés, jusqu'aux aquarelles de son frère Jean-Marie. A sa mort, il n'avait plus rien. Il laissait tout juste l'argent nécessaire pour payer les frais de ses funérailles, et encore cette modeste somme, pour n'être pas tenté de la dépenser, eut-il soin de la confier à son exécuteur testamentaire.

Au début de 1956, M. Conseil vaincu par la maladie, avait dû résigner son aumônerie de Keranna et se retirer à la Maison Saint-Joseph de Saint-Pol. Il y reprit des forces, pensa même un moment redemander un petit ministère, mais depuis quelques mois son état empira. Le jeudi 29 janvier, une crise d'angine de poitrine lui fit appeler le médecin ; il la trouva sans gravité. Le mardi 3 février, une nouvelle crise que le docteur jugea encore bénigne.

M. Conseil n'en exigea pas moins l'Extrême-Onction que M. le Supérieur lui administra à sept heures et demie du soir. Il remit d'autre part à MM. Guéguen et Bihan ses honoraires de messe non desservis, mais la nuit, puisque le docteur était optimiste, il ne voulut pas de garde.

Le lendemain matin, le mercredi 4 Février, à six heures, le dévoué domestique Manuel le trouva mort. Sa sœur Mathilde qui avait suivi son frère Joseph à Tréfléz et à Saint-Thégonnec, qui avait suivi son frère Stanislas à Châteaulin, à Quimper et à Penhars, qui l'avait encore accompagné à Saint-Pol où elle avait trouvé un logement, ne pouvait pas se consoler de l'avoir laissé mourir seul. Mais était-il vraiment mort seul ? Ne pouvons-nous pas penser qu'à ce moment suprême le Christ lui apparut, comme au prêtre-soldat mourant sur le champ de bataille de l'apostolat ? N'avait-il pas toujours, suivant la consigne de Saint Paul à Timothée, travaillé comme le bon soldat du Christ-Jésus ? Le Christ-Jésus qui fut ici-bas sa force à l'heure du grand sacrifice et qui allait être là-Haut « son héritage, sa couronne, sa récompense ».

« Deus, tuorum militum

Sors, et corona, praemium. »

J. G.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1959, p. 247*